

Activités de nos différentes sociétés suisses de France

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **11 (1965)**

Heft 1: **Deux lustres 10 ans : janvier 1955-janvier 1965**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ACTIVITÉS DE NOS DIFFÉRENTES SOCIÉTÉS SUISSES DE FRANCE

Communiqué de l'Ambassade Suisse de PARIS

Les bureaux de l'Ambassade de Suisse étant fermés un samedi sur deux, conformément à l'horaire de travail de l'administration fédérale, il est prudent de noter les dates des samedis non ouvrables, en 1965, à la représentation diplomatique et consulaire :

16 et 30 janvier	3, 17 et 31 juillet
13 et 27 février	14 et 28 août
13 et 27 mars	11 et 25 sept.
10 et 24 avril	9 et 23 octobre
8 et 22 mai	6 et 20 nov.
5 et 19 juin	4 et 18 déc.

FILMS A LOUER

L'Association des Intérêts de Genève a fait connaître à l'Ambassade de Suisse qu'elle tient à la disposition des intéressés des copies en couleur (Perma-Film) du film commémoratif des manifestations du 150^e anniversaire de la réunion de Genève à la Confédération suisse, au prix de F s. 190.— en 8 mm et F s. 390.— en 16 mm (durée de projection : 12 minutes et demie, 24 images/seconde).

Les cartes de commande portant toutes indications utiles peuvent être obtenues par simple demande adressée à l'Ambassade de Suisse, 142, rue de Grenelle, Paris, 7^e.

LES ECLAIREURS SUISSES DE PARIS

Bien peu de nos compatriotes, hélas, connaissent l'existence du Groupement des Eclaireurs-Eclaireuses Suisses de Paris. Le Siège du mouvement est 10, rue des Messageries à Paris (10^e), mais un local a été gracieusement mis à sa disposition par la Commission d'Administration de la Maison Suisse de Retraite : 4, rue Minard, à Issy-les-Moulineaux.

C'était en 1947, sous les auspices du Comité Central des Sociétés Suisses de Paris, que fut fondé le Groupement des E.S.P., affilié à la Fédération des Eclaireurs-Eclaireuses Suisses. L'Organisation comprend, actuellement,

- une troupe d'Eclaireurs, une Route,
- une section d'Eclaireuses.

Il a fallu renoncer, et c'est regrettable, à la formation des Louveteaux et des Petites Ailes. D'abord, par le manque d'éléments et de chefs, ensuite, à cause des distances à parcourir dans ce grand Paris où l'on ne peut sans danger laisser les enfants circuler seuls.

Eclaireurs et Eclaireuses se réunissent séparément, en principe, tous les quinze jours pour des sorties dans les environs de Paris ou des séances de travail. L'aménagement du local (peinture, décoration, etc.) a été la grande activité de l'hiver 1963-1964.

Des camps de deux ou trois jours se font dans la mesure des possibilités et des vacances scolaires. Chaque année a lieu la traditionnelle veillée de Noël en forêt. Egalement, lors de la célébration anticipée de la Fête du 1^{er} août, à Jouy-en-Josas, Eclaireurs et Eclaireuses sont présents. Le couronnement des activités est le grand camp de juillet en Suisse, dont tous rapportent des souvenirs impérissables.

Après ce court résumé concernant les E.S.P., une genèse s'impose afin de déterminer quand, et dans quelles conditions s'est formé ce magnifique mouvement de jeunesse, qui rapidement s'est imposé dans l'Univers entier.

Il faut remonter vers l'année 1898, au moment de la guerre des Boërs. Le Colonel anglais, Baden-Powel,

assiégé à Maleking-on-Ladismith, manquant de personnel militaire, eut alors l'idée d'utiliser les jeunes gens comme estafettes ou éclaireurs. Ils rendirent de tels services qu'on peut les considérer, sans être taxé d'exagération, comme ayant été les artisans de la victoire.

Immédiatement après cette campagne sud-africaine, le Colonel revenu à la vie civile et se souvenant des services rendus par cette jeunesse, organisa ce rassemblement de jeunes gens et jeunes filles qui prospéra immédiatement.

Ce ne sera que plus tard, en été 1907, après le premier « Jamboree » de Brownsea que déborda le mouvement, non seulement en Angleterre, mais au Chili, en Scandinavie, en France, en Allemagne, aux Etats-Unis, enfin dans le monde entier. S'inspirant du principe biblique : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », un idéal splendide fut proposé à toute cette jeunesse, lui donnant le secret pour devenir des hommes et des chefs.

Voyons maintenant ce qu'est concrètement cette véritable école de la vie de plein air qui transforme l'égoïsme humain en esprit d'équipe.

C'est tout d'abord un entraînement :

- à la gymnastique, à la natation, aux services de la Croix-Rouge,
- aux services du feu, aux sauvetages.

Cette vie de plein air a un charme dont celui qui l'a connue et pratiquée ne pourra plus se passer. Le jeune trouvera la franche camaraderie, voire l'affection, la vérité, l'indépendance, la confiance en soi. Tout naturellement, il deviendra généreux, respectueux, protecteur des faibles.

Il va connaître cet amour de la nature, de nos montagnes, de la forêt si pleine de charmes, comme aussi d'imprévu. Grâce à l'étude succincte de la topographie, il pourra connaître le point où il se trouve, faire des croquis panoramiques, de la signalisation, apprendre à préparer des repas.

Chaque éclaireur, riche d'une telle instruction, pourra être appelé à devenir membre d'une élite de son pays et capable de poursuivre l'œuvre de ses chefs. C'est dans ce but qu'il nous faut des éclaireurs susceptibles de tous les sacrifices fra-

ternels et toujours prêts pour l'aventure.

En cela les Eclaireurs, tant jeunes gens que jeunes filles, sauront toujours se maintenir à la hauteur de toutes les situations et mettre à exécution notre belle devise :

« Un pour tous. tous pour un ».

F. ROSSAT.

Pour tous renseignements sur le Groupement des Eclaireurs Suisses de Paris, s'adresser à :

M. Willy Bossard, Président, 166, avenue de Verdun, Issy-les-Moulineaux (Seine), MIC. 91-09.

SUCCESSION DU STAND SUISSE AU 1^{er} SALON INTERNATIONAL DE L'ALIMENTATION A PARIS

M. Pisani, ministre de l'Agriculture, au cours de l'inauguration du 1^{er} Salon international de l'alimentation, installé dans la vaste enceinte du Palais de la Défense a visité, après les étages entiers (appelés ici niveaux) réservés à la France, les nombreux stands de divers pays d'Europe ou d'Afrique.

Accueilli par un vigoureux carillon des plus petites aux plus grosses cloches de nos troupeaux alpestres, il s'arrêta étonné. Bien vite conquis par l'aspect à la fois sérieux et artistique de l'ensemble, et par une présentation impeccable de nos fromages et des vins du Valais il eut ce mot charmant : « Bravo pour la Suisse, bravo pour ce stand, il est magnifique. ».

En effet, MM. Grünig, pour l'Union suisse du commerce du fromage, et Lorétan, pour la coopérative qui réunit 4.000 vigneron à Sion, ont réussi à donner à ce stand, créé par M. Roger Mayer de Bâle, une allure imposante. Comme toile de fond, de vastes agrandissements photographiques. Un impressionnant paysage alpestre avec des vaches au premier plan. Un coin pittoresque du vignoble valaisan. Sur des étagères, montant jusqu'au plafond, de nombreuses meules de fromage, certaines ayant de 80 à 90 kilos. Des écriteaux situent nos différents fromages.

Mais on admire surtout les belles cloches avec leur large courroie de cuir décorée de broderies, telles que

les armaillis fribourgeois barbus aimant à les faire sonner dans nos cortèges ou lors des descentes d'alpage.

Les tonnaux de Provins et les battillons de bouteilles de « Pierrafeu », Fendant blanc, de Dôle « Châteauevieux » rouge, ou de Johannisberg « Rhônegold » font face au Samos du stand grec, au Tokay de celui de Hongrie, ou aux crus de Yougoslavie et d'Italie dont les stands sont contigus au nôtre. Les affiches qui font honneur à nos graphistes mettent des notes de couleurs dans la monotonie des jaunes et des gris des fromages.

Visite de notre ambassadeur

M. Lecoq de Kerland, commissaire général du « Sial », a accueilli à l'entrée du palais, M. Agostino Soldati, ambassadeur de Suisse en France, qui était accompagné de M. Rüedi, conseiller commercial. On goûta vins et fromages, servis par une jeune Bernoise en costume national.

L'ambassadeur félicita les organisateurs de leurs magnifiques efforts et s'entretint avec M. Grünig des répercussions des nouvelles mesures prises au 1^{er} novembre par les pays du Marché commun dans le secteur des produits laitiers.

Les contingents d'importation, qui avaient si longtemps freiné nos exportations, ont été abolis. En revanche, les produits laitiers sont désormais soumis au régime des prélèvements agricoles, qui va entraîner des modifications satisfaisantes pour la vente de nos « Emmenthal » et de nos « Gruyère », mais très défavorable pour les importations en France de fromages fondus et de laits en poudre. Quant aux vacherins de la Vallée de Joux, si appréciés des Suisses romands de Paris, ils risquent d'atteindre des prix exorbitants car ils devront supporter trois francs par kilo de taxe complémentaire pour les prélèvements agricoles.

Une lutte serrée

M. Grünig déclara à M. Soldati que la position de nos fromages suisses sur le marché français est en général excellente mais qu'une lutte serrée entre pays exportateurs de produits laitiers va s'engager pour le maintien de ce marché. Un effort tout particulier va être entrepris par les fromagers suisses auprès des importateurs et des circuits

commerciaux, appuyé par une forte campagne publicitaire touchant les consommateurs français.

Le « Sial » constitue une plateforme idéale, selon lui, pour analyser l'évolution de la position des fromages suisses sur le marché français. Les résultats de ce premier Salon international sont très encourageants.

Non seulement de nombreux acheteurs français se sont présentés au stand helvétique, mais beaucoup d'Allemands, de Britanniques, de Belges, de Luxembourgeois et même des Marocains, des Martiniquais, des Algériens, ont montré leur intérêt pour nos productions. Des contacts ont été pris avec des importateurs d'Amérique.

Nos vins ont eux aussi attiré l'attention d'un certain nombre de grossistes français et internationaux : les Valaisans, qui n'ont pas craint d'engager des frais assez importants pour être dignement représentés à ce 1^{er} Salon international de l'alimentation s'en félicitent.

Robert VAUCHER.

VISITE AU HAVRE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE SUISSE EN FRANCE

Dans le contexte de l'amitié franco-suisse, la Chambre de Commerce suisse en France, organisait, en ce premier jeudi de novembre, une visite du Havre et du paquebot « France ».

Présidée par M. Jean-Louis Gilliéron (Président de la Chambre de Commerce Suisse en France) et organisée par M. G.-O. Robert-Tissot (Directeur de la Chambre de Commerce suisse en France), la manifestation a rencontré le plus vif succès auprès des quelque 110 membres présents.

Toutes les branches du commerce et de l'industrie se trouvaient représentées dans ce groupe, et l'on notait tout particulièrement la présence de M. Thieullent, Président du conseil d'administration du port autonome local.

En quelques mots, cette mémorable journée s'est caractérisée par un départ de Paris aux aurores en autorail spécial ; une remarquée pancarte interdisait aux participants d'hésiter quant au quai de départ.

Là, deux charmantes hôtesses remettait aux adhérents une enveloppe contenant le plan des festivités et surtout un précieux insigne nominatif, décoré aux armes de la Chambre de Commerce suisse de France.

Une autre hôtesse convoyait les arrivants jusqu'à leurs places, et, à 8 h 27 précises, le train, sans aucun manquant à l'appel, pouvait s'ébranler ; on sait que ce genre de voyage est souvent fastidieux, mais tout avait été prévu : après une distribution de parfums et de chocolats aux dames, de journaux et d'une magnifique plaquette aux hommes, nous étions au Havre sans nous en être rendu compte.

Il est difficile, dans une rubrique si restreinte, de raconter la visite du transatlantique précité, notons cependant que les salons de première, les bibliothèques, fumoirs, théâtres et salles de jeux, pour ne citer qu'eux, excitèrent l'admiration des plus blasés d'entre nous.

Les repas, servis à bord et à l'Hôtel de Normandie, furent à l'échelle de la manifestation, c'est-à-dire très réussis ; mais une après-midi riche en événements nous attendait : visite du port en pullman, et, nouvel émerveillement, une exposition de toiles de grands maîtres locaux, Boudin et Dufy.

Enfin, couronnement de tout, le cocktail suisse offert par la Chambre de Commerce suisse en France à la « gentry » havraise, dans cette splendide bâtisse qu'est le Palais de la Bourse du Havre.

Plus d'un demi-millier d'invités assistaient à cette ultime réception fort bien agrémentée par un défilé de fourrures d'une grande maison genevoise ; là encore, buffet somptueux, sur lequel la viande séchée des Grisons côtoyait avec bonheur les désormais célèbres crus vaudois.

Las, vers 19 h, nous devions regagner la gare et notre train, dans lequel les cuisiniers de la Compagnie des Wagons-lits, ne voulant pas être en reste avec ceux de la Compagnie Transatlantique, nous servirent à leur tour un excellent dîner, et à 22 h, nous nous retrouvions à Paris.

Gageons que tous les participants garderont un impérissable souvenir de cette brillante expédition et crions encore : « Bravo et merci » à la Chambre de Commerce suisse en France.

A. B.

NOËL A LA MAISON SUISSE DE RETRAITE

La tradition ne s'est pas perdue dans la Maison suisse de Retraite d'Issy-les-Moulineaux.

Noël chrétien, Noël familial, se sont passés dans une calme ambiance.

La veille de Noël, ce fut l'arrivée, dans le hall du premier étage d'un superbe sapin vert qui fut artistiquement décoré par nos gentilles filles de service ; un éclairage clignotant complétait cette décoration.

Puis les murs s'ornèrent de petites branches de houx et de gui, d'étoiles dorées, petites roses en papier du plus joli effet ; sur toutes nos tables de salles à manger, même attention : guirlandes de roses et branches de houx. Reconnaissons que tout cela était bien fait pour réjouir le cœur.

Au repas du soir, après le dessert, M. Dietrich, Directeur, et Madame, vinrent dans chacune des salles à manger remettre à tous le petit Noël (un sac fort bien garni, et de quoi satisfaire les plus difficiles).

A 21 h 30, réunion dans le salon vert où se tiennent toutes les festivités : concerts et conférences, en même temps, salle de la télévision du bâtiment de la source.

Tout d'abord, « Allocution » très gentille de M. le Directeur évoquant la fraternité qui devrait exister entre tous, non seulement dans un jour comme celui-ci, mais toujours.

De jeunes séminaristes ont prêté leur concours et loué un orgue électronique pour rehausser l'éclat de la fête.

Les chants, accompagnés à la guitare, furent très appréciés et applaudis.

Puis deux saynètes, menées par l'épouse de notre Directeur d'une façon étincelante, comme toujours, les autres interlocutrices étant prises parmi le personnel de la Maison et qui, elles aussi, ont droit à toutes nos félicitations.

A noter encore une saynète enfantine dont le rôle principal, celui du petit Prince, était tenu par la plus jeune des enfants, « Françoise » ; ajoutons que tous les quatre furent également magnifiques et reçurent en récompense des applaudissements frénétiques.

Je ne veux pas passer sous silence les deux morceaux d'orgue qu'un jeune séminariste a joué avec une maestria admirable.

Il est onze heures et quart, c'est le départ pour la chapelle où vont se faire les deux cultes ; celui, évangélique d'abord, par M. le Pasteur Hatteau, qui a fait une belle prédication de circonstance.

A minuit, c'est la messe traditionnelle, dite par M. l'Abbé Tamisier, professeur au séminaire Saint-Sulpice à Issy, après l'arrivée et mise en crèche du petit Jésus.

Les chœurs étaient assurés par la jolie « cantoria » des enfants du directeur, collaborant avec les séminaristes.

Heures émotionnantes qui rappellent à tous, même aux plus sceptiques, ce Noël de notre enfance et dans notre pays natal.

La Messe terminée, nous fûmes invités à terminer la soirée par un petit réveillon (thé, café, chocolat, biscuits).

A une heure, chacun s'en retournait dans son logis, heureux de cette soirée vraiment familiale et qui faisait oublier soucis et chagrins.

Je ne veux pas oublier M. et Mme Bossard, qui n'oublient jamais la Maison de Retraite, viennent souvent nous voir et ont un mot agréable pour chacun.

Le lendemain, jour de Noël, tous les pensionnaires eurent la surprise d'un repas dont le menu vous est exposé ci-après :

Déjeuner

Escargots farcis
Dindons grillés
Marrons sautés au beurre
Salade
Bûche de Noël
Apéritif - Champagne - Café

Dîner

Potage
Assiette anglaise
Jardinière de légumes
Fromage
Fruits rafraîchis
Petits fours secs

Je terminerai en disant que ce fut réellement une jolie fête et que, sans aucune arrière-pensée, il faut remercier sincèrement la Direction, ses enfants et tout le personnel, pour toute la peine qu'ils se sont données et la joie qu'ils nous ont procurée.

X.

SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DE BIENFAISANCE

21, avenue Jean-Jaurès
ISSY-LES-MOULINEAUX
(Seine)

Métro : Mairie d'Issy

Convois d'enfants de 7 à 15 ans, de père suisse, à destination de la Suisse : juillet-août 1965.

Inscriptions reçues du 1^{er} au 15 mars 1965 (sauf lundi), date limite.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Société helvétique de Bienfaisance. Tél. : RENam : 01.65.

COLMAR

SOUS L'ARBRE DE NOËL

Une fois de plus, la grande famille suisse de Colmar s'est retrouvée en décembre dans la salle supérieure du restaurant « Sporting », rue Rapp, pour fêter Noël. Parents et enfants occupaient la salle jusqu'à la dernière place. Devant le mur frontal, décoré de l'emblème suisse, s'élevait le sapin sous lequel s'amoncelaient les cadeaux destinés aux enfants. Le long du mur latéral étaient exposés les nombreux lots de la tombola richement dotée.

Dans une courte allocution, le président, M. Flury, souhaita la bienvenue à l'assistance et exprima ses remerciements à tous ceux qui avaient contribué à l'organisation de cette fête, ainsi que le vœu de les voir assister en aussi grand nombre aux assemblées générales.

M. Scalabrino, Consul, prit à son tour la parole pour dire sa joie de se retrouver à nouveau parmi ses concitoyens établis à Colmar ; puis il se tourna vers les enfants, les exhortant à être reconnaissants pour la belle fête organisée chaque année à leur intention grâce aux sacrifices de leurs parents, au dévouement des membres du comité et à tous les amis de la colonie suisse. Leur devoir est de devenir des amis fidèles, sur qui on peut compter et qui ne décevront ni leurs parents,

grands-parents, frères et sœurs, mères ni leurs camarades de classe. Les bonnes résolutions des fêtes de fin d'année leur permettront de repartir avec courage et de fêter Noël dans la joie entonnant un vibrant : « Il est né, le divin enfant. »

Puis, M. Scalabrino se tourna vers les adultes, leur adressant quelques mots de remerciement : « Nous nous sommes retrouvés pour fêter Noël comme une grande famille, et applaudir les jeux et scrynetes préparés avec soin et représentés par les enfants. » Et c'est avec les meilleurs vœux de bonne année que le Consul prit congé de ses concitoyens.

Des applaudissements nourris prouvèrent qu'une fois de plus, le représentant du gouvernement suisse avait su trouver par ses paroles chaleureuses le chemin du cœur des enfants et des parents.

Puis ce fut au tour des enfants de présenter des chants de Noël et des poèmes. Leurs yeux brillèrent de joie, lorsqu'après le cantique : « O nuit bienveillante », chanté en chœur par toute l'assistance, ils reçurent chacun un magnifique cadeau et, en supplément, une tablette de l'excellent chocolat suisse, don du Consul.

Mais les adultes n'avaient pas été oubliés : la tombola dotée de nombreux lots a fait bien des heureux.

Et c'est dans la joie et la bonne humeur que prit fin cette fête, placée sous le signe de l'amitié, et dont tous les Suisses de Colmar conserveront un excellent souvenir.

Mlle HONEGGER.

MULHOUSE

FÊTE DE NOËL DES SUISSES DE MULHOUSE

La Salle de la Fraternité a servi de cadre, en décembre, à une fête de Noël qui a réuni, autour des vieilles gens de la colonie helvétique de Mulhouse, les membres du Cercle suisse et ceux de la Société suisse de bienfaisance. Si la scène avait été ornée, comme il se doit, par un sapin de Noël richement décoré, un mur de la salle arborait les armoiries de la Confédération qui donnaient à cette manifestation un

cachet tout particulier. Des tables garnies avaient été disposées dans la salle et les quelque 80 personnes composant l'assistance y prirent place.

Les festivités commencèrent par un morceau de musique qu'interpréta, sous la direction de M. Paul Widmer-fils, la fanfare mennonite. Après quoi le vice-président du Cercle suisse, M. Brandt, représentant le président M. d'Orelli, s'adressa à ses compatriotes pour leur souhaiter une chaleureuse bienvenue. Il eut à cœur de saluer tout particulièrement la présence de M. Scalabrino, Consul de Suisse, de Mme Schoop, présidente de l'ouvrier, de M. Ettlín, président de la chorale suisse, de M. Nussbaum, président de la fanfare mennonite de Pfafstätt, et adressa ses remerciements à toutes les personnes dont le dévouement a permis le succès de cette fête.

Ce fut ensuite M. Scalabrino qui souhaita un joyeux Noël et une heureuse année à l'assistance après avoir évoqué les aspects les plus marquants de l'année écoulée. L'assemblée entonna alors un cantique de Noël, après quoi M. le pasteur Schulthess, d'Illzach, donna lecture de l'événement qui se déroula, il y a mille neuf cent soixante-quatre ans de cela, selon l'évangile de saint Luc. C'est en dialecte suisse qu'il devait ensuite raconter une belle histoire à l'assistance. M. Stellmacher présenta deux films documentaires fort réussis et ayant pour sujet Bâle et Berne. A l'issue de la projection, le moment était venu d'offrir aux vieilles gens du café, du thé et des biscuits, ainsi que des paquets qui furent fort appréciés. Pendant ce temps, on put entendre alternativement la chorale suisse que dirigeait M. Widmer-père et la fanfare mennonite.

Ce fut une belle après-midi pour les vieilles gens qui ont exprimé toute leur reconnaissance aux organisateurs.

L'ALSACE.

PARIS

A PARIS LE 21 NOVEMBRE 1964

L'Union Chorale Suisse de Paris, par suite de transformations impré-

vues de la Salle des Fêtes de la mairie du 14^e, qu'elle a pour habitude d'utiliser chaque année en février pour son gala, a finalement dû choisir la date du **21 novembre 1964**.

Si, sur le plan financier, l'U.C.S. a dû ce soir-là, et cela pour la première fois, perdre quelques illusions, il n'en fut cependant pas de même sur le plan artistique.

Ce fut néanmoins l'opinion des connaisseurs en cette matière et, parmi nos honorables invités, citons au premier rang Mme Soldati, toujours gracieuse, et S.E. M. l'Ambassadeur, Mme et M. Caillat, premier conseiller, et, toujours fidèles, Mme et M. Koetschet. N'omettons pas les présidents et leurs « dames » comme on dit au pays de Vaud.

Le Directeur Horace Hornung, toujours talentueux « maestro », fit exécuter de nombreux chœurs mixtes ; le groupe Jodel, avec son merveilleux yodler Dany, sans oublier le ténor « solo » Marcel Bieri, lequel se surpassa dans le « Vieux pays » (de Bollin) et « Le chevrier », du même, dont les choristes féminins et masculins interprétèrent avec un égal bonheur d'autres œuvres, dont « A Moléson ».

Les yodleurs ont même innové cette année en se faisant accompagner par un de leurs amis, accordéoniste de valeur, faisant partie de la formation célèbre de E. Lorin que nous avions déjà entendue dans son grand ensemble lors de deux précédentes soirées annuelles de l'U.C.S. Des œuvres françaises, aussi, « La nuit » de Rameau, par exemple, écoutée par l'auditoire avec compréhension car chantée avec une grande conviction.

Production variée cependant. Nous eûmes le privilège d'applaudir les fort gracieuses et aériennes danseuses, toutes très jeunes, de l'Ecole de Danse dirigée par Geneviève Berthois, de l'Opéra de Paris, et au piano M. Bourgogne, 1^{er} prix du Conservatoire. Sujet des danses : « La belle au bois dormant », de Tchaïkowsky. Un vrai régal.

L'orchestre Philipona (Trio 54), venu spécialement de Fribourg et habitué des beaux soirs de l'U.C.S., a prouvé son habituelle maîtrise des nombreux instruments formant la base des airs folkloriques suisses et du jazz international ; nous félicitons particulièrement Mme Philipona qui concurrença, en musique, l'humeur musicale de son « homme », n'oublions pas leurs deux comparses :

E. Gardaz et J.J. Mossu, dans leurs charmants poèmes musicaux chantés avec esprit.

Deux notes gaies :

a) comique : une rétrospective de l'Expo (Solde...), avec Rogius et Regreb, qui ont quelque peu blagué la « machine à Tinguely » le « sous-marin national », les « Mirages »... et la « Médaille d'or (l'unique en ce vil métal) », remportée par « nous » à Tokyo.

b) et incontestablement, ce fut l'avis de tous... le clou.

Le sujet : « Une rencontre en 1900 », avec Laurence et Germain (ce dernier toujours l'ami Laurence et Rogius) avec au piano Marguerite Daulnay. Un vrai récital 1900 en costumes de l'époque, de l'allure, des gestes (de l'époque, ma Chère...). Nous dûmes bien entendu partager leur fol enthousiasme et reprendre en chœur ces vieilles chansons qui, entre nous, resteront éternellement d'actualité (non pas comme ces bêlements hurlés avec quelques mots par-ci par-là, qui fatiguent à la longue. Mais bref passons ; nous les vieux représentons pour la nouvelle « vacaagaue »..., les méprisables « croûlants ».

Nous pouvons conclure, après le bal orchestré par la « Bande Fribourgeoise » avec le même brio, qui prit fin à l'aube (bien avancée d'ailleurs), que l'U.C.S. persiste dans le présent comme par le passé et, nous en sommes convaincus, dans l'avenir.

Ah, et nos amis Ungemuth avec leur traditionnel et annuel buffet-buvette... Comme toujours parfait, bonne humeur, serviabilité, qualité des vins et autres boissons.

Abordons en dernier ressort la question financière, laquelle malheureusement reste pour chacun la question primordiale. Nous ne voulons pas critiquer « notre bulletin » qui nous donne cependant sans sourciller l'hospitalité dans ses colonnes, mais le fait d'avoir été distribué seulement trois jours avant la fête a faussé complètement le total des entrées. Cette défaillance du « Messenger », si coûteuse pour l'U.C.S., souligne par contre l'intérêt que lui portent ses trop rares lecteurs, car si beaucoup avaient eu connaissance plus tôt de cette manifestation, ils l'auraient honorée, comme ils le font chaque année, de leur présence. Une « impérieuse nécessité » s'impose donc à ceux qui veulent refuser (par oubli ou négligence certainement) leur participation à notre « Journal », de réparer sans plus tarder cette indifférence. Voulez-vous oui ou non rester Suisses de cœur et pratiquer avec succès l'amour de la patrie ? Allez-y. Abonnez-vous !

REG.

La Rédaction, cher Monsieur, n'est pas tout à fait d'accord avec vous. Si elle regrette vivement les retards de la parution du journal, elle croit sincèrement qu'une publicité tombant sous les yeux d'un lecteur trois jours avant l'événement est tout aussi efficace que si elle était parue huit, quinze, vingt jours avant.

NOELS A STRASBOURG

Le dimanche 4 décembre, le Comité du Club Suisse avait convié dans la grande salle de la taverne de Mutzig, son local actuel, ses membres avec leurs enfants pour fêter Noël.

Plus de 150 personnes, dont 54 enfants se sont rendus à cette invitation.

Malheureusement la neige qui tombait a empêché Saint-Nicolas de distribuer personnellement les jolis cadeaux offerts aux enfants. Qu'il était charmant de voir tous ces petits qui rayonnaient autour du grand sapin illuminé avec leurs contes et leurs chansons.

Parmi l'assistance nous notons la présence de M. le Ministre Voirier et du vice-consul, M. Guibert.

La grande famille du Club suisse a célébré sa fête de Noël dans une ambiance fort agréable. Cette belle manifestation encourage les responsables du Comité ; merci à tous ceux qui ont contribué à sa réussite.

**

Le Comité des Dames suisses de la Société suisse de Bienfaisance, de sa part, a marqué Noël par la distribution de 46 colis destinés à 76 nécessiteux et vieillards d'origine suisse. Toutes ces personnes ont reçu des paquets bien garnis de friandises et de vêtements chauds.

Quel plaisir pour ces Dames de voir le fruit de toute une année de travail partir dans ces foyers pour porter la joie et faire plaisir aux jeunes et aux vieux.

Merci aux dames au nom de tous les destinataires.